

Le Cercle Molière, 90 ans de théâtre en français au Manitoba : entrevues suscitées par un anniversaire

François Lentz

Volume 29, Number 2, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042271ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042271ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lentz, F. (2017). Le Cercle Molière, 90 ans de théâtre en français au Manitoba : entrevues suscitées par un anniversaire. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(2), 521–542. <https://doi.org/10.7202/1042271ar>

Le Cercle Molière, 90 ans de théâtre en français au Manitoba: entrevues suscitées par un anniversaire

François LENTZ
Université de Saint-Boniface

«Fondé en 1925 [...], le Cercle Molière [...] a maintenu, depuis, une programmation interrompue, ce qui lui vaut la distinction d'être la plus ancienne compagnie de théâtre du Canada, toutes langues confondues. En mesurant tout le chemin parcouru, on ne peut s'empêcher d'être émerveillé par le défi audacieux relevé par les francophones qui ont tant voulu promouvoir le théâtre français dans un milieu à majorité anglophone comme le Manitoba. Leur sens du risque jumelé à leur espoir ludique sans cesse renouvelé de se voir, de se montrer, de s'entendre et surtout de se reconnaître sur scène, persiste depuis la fin du XIX^e siècle [...]. En effet, parmi les diverses pratiques culturelles des francophones du Manitoba, qui ne représentent que 4% de la population, le théâtre a toujours occupé une place de choix.»
(Gaboury-Diallo et Véron, 2001, p. 105)

«Quand une collectivité s'exprime, elle affirme son identité, son histoire autant que son désir de se forger un avenir. Quand une troupe de théâtre choisit un texte, elle l'interprète de façon à affirmer sa vision des liens dans le monde, son sens profond du sacré. Qui parle sur scène affirme son adhésion, sa solidarité. Dans l'auditoire, que l'on soit rassuré ou secoué, on est devant un miroir qui nous interpelle. On accepte d'investir dans l'imaginaire collectif. Qui parle et que dit-il? L'important est de choisir les mots, l'essentiel est les dire librement. Pour une personne ou un groupe, s'exprimer est un besoin fondamental, indissociable avec la liberté. Qui décide de parler choisit aussi sa tribune. Et cette tribune, pour les Franco-Manitobains, ce sera beaucoup et souvent le théâtre.»
(Dubé, 2001, p. 64)

«Le théâtre, pour moi, c'est s'engager du côté ludique de la vie. C'est une rencontre avec l'imaginaire. C'est une complicité entre l'acteur et le public, grâce au partage de la magie et de la fantaisie. C'est très intéressant, parce que tout le monde est présent autour de ce faire-semblant, tout en sachant que ce n'est pas vrai, pour faire ensuite un vécu.»
(Fontaine dans Lemée, 2017, p. B1)

La saison 2015-2016 du Cercle Molière à Saint-Boniface a marqué le 90^e anniversaire de la plus ancienne troupe de théâtre du Canada. Souhaitant s'associer à cet anniversaire, le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest publie dans ce numéro de sa revue des entrevues avec quatre personnes étroitement associées au Cercle Molière: Geneviève Pelletier, la directrice artistique de la troupe depuis 2012; Roland Mahé, son prédécesseur, pendant 44 ans, à la direction artistique; Francis Fontaine, comédien de longue date, et Laura Lussier, comédienne et metteuse en scène.

Les propos ont été recueillis en juin 2016, puis transcrits, édités et agencés par François Lentz, collaborateur auprès du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest. Plutôt que de présenter les quatre entrevues les unes à la suite des autres, on a choisi de rassembler les propos tenus par chacune des quatre personnes autour de rubriques thématiques, indiquées en intertitres dans le corps du texte, qui regroupent les questions qui s'y rattachent. Se dégagent de ces quatre voix ainsi croisées la riche palette de résonances partagées que suscite une pratique théâtrale ainsi que les échos que se renvoient, entre elles, ces voix passionnées par le théâtre en français.

Les 90 ans du Cercle Molière

Geneviève Pelletier, vous êtes associée depuis longtemps au Cercle Molière : vous y avez vu votre premier spectacle à l'âge de 13 ans; vous avez participé pendant 3 ans au Festival théâtre-jeunesse¹ – expérience que vous considérez comme un point tournant dans votre vie; vous avez également joué dans bien des pièces montées par le Cercle Molière. Depuis 2012, vous en êtes la directrice artistique. Durant la saison 2015-2016, le Cercle Molière, qui est, rappelons-le, la plus ancienne troupe de théâtre du Canada, célèbre son 90^e anniversaire. Quels sentiments vous habitent en cette saison d'anniversaire?

Plusieurs sentiments m'habitent en cette saison d'anniversaire. Je me sens très privilégiée d'avoir pu grandir à l'intérieur du Cercle Molière. Beaucoup de mes années formatrices de jeune fille, de jeune femme s'y sont déroulées. De toutes sortes de façons, le Cercle Molière a été là à côté de moi pendant très longtemps. Fierté également, parce que je considère énormes et monumentales les assises que les gens en 1925 ont établies, sans vraiment savoir la pérennité de leur geste fondateur. J'ose imaginer qu'ils ont vu loin, dès le début, pour que ce soit aussi solide. Il y avait là une magnifique volonté de vouloir créer du théâtre, de surcroît en français, à un moment où cela n'était pas évident dans un Canada qui se construisait encore. Je suis très reconnaissante, non seulement à ces gens-là, mais également à tous ceux qui ont œuvré à l'intérieur du Cercle Molière durant ces 90 ans. Je me sens très privilégiée de faire partie de cette famille et de contribuer ainsi à la pérennité de notre communauté. Je considère le Cercle Molière un des piliers culturels fondamentaux de notre communauté. Ma vision dépasse les bornes de cette communauté, elle s'étend à la ville, au pays et au monde. Quand je vais au Québec rencontrer mes homologues, je me sens soutenue de pouvoir discuter de ce que nous faisons; on ne se sent pas petit, morne. On ressent dans ces 90 ans beaucoup d'effervescence de la part de gens qui veulent se rassembler autour de l'objet-théâtre.

Roland Mahé, *vous avez laissé une marque irremplaçable dans l'histoire du Cercle Molière: vous avez été le premier directeur artistique à temps plein de la compagnie, succédant à Pauline Boutal, qui était à la barre depuis 1942. Vous avez assuré la direction artistique du Cercle Molière pendant 44 ans, de 1968 à 2012. Vous avez fondé en 1970 le Festival théâtre-jeunesse¹, qui est plus florissant que jamais après 46 ans d'existence. Vous avez signé la mise en scène de très nombreuses pièces présentées par le Cercle Molière. Vous avez également promu, outre l'innovation, la création théâtrale franco-manitobaine et canadienne. Durant la saison 2015-2016, le Cercle Molière, qui est, rappelons-le, la plus ancienne troupe de théâtre du Canada, célèbre son 90^e anniversaire. Quels sentiments vous habitent en cette saison d'anniversaire?*

C'est le parcours qui est intéressant, ce sont les gens avec qui on travaille; il y a toujours une équipe, c'est très, très important. C'est comme dans une cordée – je fais de la grimpe. Au théâtre, il

y a une distribution, on fait équipe, on fait troupe. Quand on fait confiance aux gens avec qui on grimpe, c'est un plaisir énorme. Comme on a tout ce qu'il faut pour grimper, on a tout ce qu'il faut pour faire du théâtre. J'aime aussi que les gens avec qui je grimpe/avec qui je fais du théâtre soient de mon milieu. Ce sont les raisons pour lesquelles j'ai été au Cercle Molière toutes ces années. On devient universel si on est fort dans son milieu, comme l'a dit quelqu'un. Quand on s'éparpille, on s'affaiblit. Le montant de concentration qu'il faut pour trouver et garder la voie sur une paroi est très important. C'est le même processus que j'ai fait au théâtre. Faire du théâtre, c'est un sport : il faut de la discipline, de l'entraînement, il faut être en forme, il faut apprendre son métier, il faut jouer avec les autres – on se lance la balle en fin de compte sur scène. L'équipe est aussi forte que le plus faible de l'équipe, mais il faut que le directeur soit assez fort pour le reconnaître et pouvoir encourager le plus faible de l'équipe et lui donner confiance.

J'ai été chanceux de pouvoir prendre la direction du Cercle Molière après madame Boutal. Le secret du Cercle Molière, c'est d'avoir choisi madame Boutal comme directrice, qui l'est restée pendant une trentaine d'années. Une femme, à l'époque! Une femme exceptionnelle, intelligente, érudite, artiste, dotée d'une passion, d'une force et d'une ouverture d'esprit. Elle était féministe à son époque. Elle était respectée par tout le monde à Saint-Boniface et au Manitoba. Elle était également très sévère comme directrice. Une grande dame, que je compare à Gabrielle Roy. Une intelligence sensuelle. Je garde de très beaux souvenirs de nos longues conversations. Elle est la raison pour laquelle le Cercle Molière est encore là après 90 ans; c'est elle, vraiment, qui a créé le Cercle, qui lui a donné sa flamme et sa force. Elle était visionnaire. Quant à moi, j'ai approfondi ma formation en théâtre à Montréal et à Strasbourg, en France. Mon séjour en Europe m'a beaucoup influencé: c'était le théâtre que j'aimais voir, les auteurs que j'aimais, la façon de travailler, leur interprétation des textes, la mise en scène, les rapports entre comédiens et metteur en scène et entre comédiens entre eux, cette sorte de liberté de pensée qu'on n'avait pas ici à l'époque. Je n'ai aucun regret. Bien sûr, il y a eu des moments difficiles, mais ça a été très agréable de travailler avec la francophonie d'ici, avec les gens de mon milieu, d'avoir la confiance des gens et de celle de ma famille, d'avoir cette complicité avec le public.

Francis Fontaine, vous êtes associé au Cercle Molière comme comédien depuis quelque 45 ans. À ce titre, vous avez joué dans de très nombreuses pièces présentées par le Cercle au fil des années. Durant la saison 2015-2016, le Cercle Molière, qui est, rappelons-le, la plus ancienne troupe de théâtre du Canada, célèbre son 90^e anniversaire. Quels sentiments vous habitent en cette saison d'anniversaire?

Je suis au Cercle Molière depuis 1963 et j'ai été très présent à son évolution. J'y ai vécu des années très excitantes, surtout à la fin des années 1960 et dans les années 1970, alors que le Cercle est devenu une troupe professionnelle. Le sentiment que j'ai, c'est certainement un sentiment d'appartenance, parce que la nouvelle directrice du Cercle, Geneviève Pelletier, n'exclut pas de la troupe les aînés comme moi, et j'y suis très sensible. Lorsqu'il y a une relève, si on peut profiter de l'expérience de celles et ceux qui ont été là depuis un bon bout de temps, c'est à l'avantage de tous, je crois. Je sens que j'appartiens depuis longtemps au Cercle Molière et que j'y appartiens toujours.

Laura Lussier, vous êtes associée au Cercle Molière comme comédienne depuis une dizaine d'années et, depuis peu, comme metteuse en scène. Durant la saison 2015-2016, le Cercle Molière, qui est, rappelons-le, la plus ancienne troupe de théâtre du Canada, célèbre son 90^e anniversaire. Quels sentiments vous habitent en cette saison d'anniversaire?

Des sentiments de fierté et de gratitude pour les opportunités que le Cercle Molière m'a offertes en tant que comédienne et metteuse en scène. Je suis honorée et heureuse de faire partie de la 90^e saison d'une compagnie si importante dans l'histoire du théâtre au Manitoba.

Dans ces 90 ans de théâtre en français au Manitoba, y a-t-il des événements marquants et des moments forts qui se détachent parce que, pour vous, ils sont significatifs?

Geneviève Pelletier:

Personnellement, j'ai fait des rencontres personnelles importantes et riches au Cercle Molière. Roland Mahé a été un mentor pour moi pendant longtemps: il m'a aidé à grandir, à me questionner, à me déconstruire. Les nombreux artisans, amateurs et professionnels – situation qui donne au Cercle Molière une particularité dans le monde théâtral, sont animés

par une énorme passion pour la forme théâtrale. Les côtoyer est pour moi quelque chose de très précieux. J'ai le sentiment que dans des théâtres plus institutionnels, il y a la volonté de vouloir présenter quelque chose sous une forme plus carrée; ici, il y a une volonté de plonger dans un objet théâtral et artistique animée par cette flamme qui rend le Cercle Molière très spécial. Cet objet théâtral, il faut en prendre soin. Ce sont des choses dont je me suis rendu compte au fur et à mesure des années. Maintenant, j'ai envie de mettre la table pour les cinq prochaines années; j'aime beaucoup les projets où on prend trois ou quatre ans pour les développer.

Roland Mahé:

J'associe au Cercle Molière une mémoire, mais aussi, de ma part, une urgence à créer: comme directeur du Cercle Molière, j'ai peut-être été trop pressé d'accomplir des choses; les distributions me l'ont souvent dit: laissez-nous le temps d'entrer dans le personnage. La même chose se produit dans la grimpe: quand on est arrivé en haut du sommet, on pense déjà au prochain sommet. De même au théâtre: on pense à la prochaine pièce. Est-ce que c'est parce que la vie est trop courte?

Francis Fontaine:

Il y a eu bien des moments forts au Cercle Molière au cours des années. Lorsque j'ai commencé au Cercle, celui-ci a participé à de nombreuses reprises à des festivals nationaux de théâtre, où il s'est distingué en obtenant des prix tels que meilleure pièce et meilleur comédien, que j'ai eu le plaisir de gagner en 1974. Un autre moment fort a été l'embauche, en 1968, d'un directeur artistique à temps plein, Roland Mahé, suite au départ de Pauline Boutal. On peut aussi parler de la création du Festival théâtre-jeunesse en 1970, qui a amené les jeunes à faire du théâtre en français. Citons également la mise sur pied en 1985 du Théâtre du Grand Cercle, avec Irène Mahé à la barre, qui présentait des spectacles pour les jeunes et des spectacles dans les écoles. Un autre moment fort a été la première fois qu'on a présenté du joul sur scène dans «Les Belles Sœurs», et j'ai fait partie de cet événement: ça, ça a été quelque chose! Il faut également mentionner la transition en douceur en 2012 de la direction artistique du Cercle, de Roland Mahé à Geneviève Pelletier. Voilà des moments historiques dans la troupe. Mais, pour moi personnellement, il y a des rôles qui ont compté; il y

a aussi les occasions très marquantes pour moi de jouer dans des pièces avec des comédiens tels que Léo Rémillard et Robert Trudel, qui ont exercé une très grande influence sur moi et dans l'évolution du Cercle.

Laura Lussier:

Même si mes expériences avec le Cercle Molière sont limitées à 10 ans, trois événements ont été marquants pour moi: 1) l'ouverture du nouveau théâtre en 2010 et le rôle de jeune première que j'ai joué dans la première pièce qui a été présentée dans ce nouveau théâtre. L'ouverture de ce nouveau lieu a été un événement marquant pour la troupe, ses spectateurs et la communauté; 2) la transition dans le changement en 2012 de la direction artistique du Cercle Molière, de Roland Mahé, resté à la barre pendant 44 ans, à Geneviève Pelletier – changement qui a généré une nouvelle énergie; 3) les 45 ans du Festival théâtre-jeunesse (FTJ) en 2015: ce festival a été pour moi d'une grande importance, car c'est par le biais du FTJ que j'ai commencé à faire du théâtre en français à l'école secondaire – beaucoup de comédiens qui jouent au Cercle ont la même histoire. J'y ai gagné la médaille d'or de la meilleure comédienne, quelque chose d'inattendu, mais ça m'a donné la piqûre de la création. Maintenant, je participe au FTJ en tant que juge. Le Cercle Molière implique ainsi les jeunes dans la vie culturelle en français au Manitoba.

L'avenir du Cercle Molière

Geneviève Pelletier, vous avez déclaré (*Gris-Roy, 2015*), lors du dévoilement de cette saison d'anniversaire, que «les célébrations du 90^e sont un tremplin pour débiter la conversation pour l'anniversaire du centenaire du Cercle Molière dans dix ans». Vous avez également, je crois, un projet de création en collaboration avec le Manitoba Chamber Orchestra pour le 150^e anniversaire du Canada en 2017. Où et comment voyez-vous le Cercle Molière dans 10 ans? Comme directrice artistique, quel avenir envisagez-vous pour le Cercle Molière?

On est très chanceux, car on a une base de public importante: nous sommes, je crois, le plus gros théâtre francophone à l'extérieur du Québec. On nous envie beaucoup parce qu'on peut jouer durant trois semaines et demie. Mais je ne veux pas tenir ces choses-là pour acquises. Je lie également la vitalité culturelle de notre communauté à un théâtre fort, à une voix qui implique une création, à un ressourcement des gens qui

veulent parler, écrire et raconter des voix d'ici. Cela concerne non seulement les auteurs, mais aussi les comédiens qui, à mes yeux, ne sont plus seulement des interprètes mais aussi des créateurs. Des gens qui posent un geste de création et qui se sentent solides à le poser. Ceci représente un changement qui est assez subtil et qui demande beaucoup de travail de terrain. Je crois que la communauté est actuellement à un moment charnière : l'identité des jeunes ne se fait plus nécessairement par la francophonie; elle se fait, par exemple, par le bilinguisme et la citoyenneté mondiale. C'est pour moi important d'encourager les jeunes à prendre leur propre parole. Depuis ma prise de fonction, je suis associée à des projets conduits par des amateurs passionnés, qui ont besoin de temps avant d'arriver à éclosion et qui gagnent à être nourris et questionnés par des professionnels qui apportent un autre œil. C'est le cas, par exemple, du projet mené avec le *Manitoba Chamber Orchestra* où un auteur s'associe à un compositeur professionnel. C'est là où je me vois: arriver au centième anniversaire du Cercle Molière avec des projets de cette nature, qui émaneront de notre territoire. C'est comme un jardin qu'on cultive et qu'on veut voir éclore à la pleine saison.

Roland Mahé, *à la lumière de votre longue présence à la direction artistique du Cercle Molière, quel avenir envisagez-vous pour le Cercle?*

C'est le présent qui compte pour moi, mais l'avenir du Cercle Molière est, pour moi, garanti.

Geneviève Pelletier, ma successeure à la direction artistique du Cercle Molière, est passionnée de théâtre. Elle est francophone et a une ouverture d'esprit admirable. Elle s'intéresse à ce qui se passe ailleurs, elle est avide de connaissances, elle est en prise avec le milieu communautaire. Elle prend la bonne direction d'essayer de toujours innover. Il faut continuer à embaucher des comédiens d'ici, c'est très important, parce que c'est le miroir, magique en quelque sorte, d'une communauté sur scène: on apprend ainsi à mieux se connaître. Ainsi, dans la trilogie «Les Tremblay» que nous avons montée à la fin des années 1980 et qui a suscité des réactions très diverses, on mettait une famille franco-manitobaine dans le salon; toute l'équipe était franco-manitobaine. Il faut continuer à mettre sur scène les artistes d'ici.

À la lumière de votre pratique de comédien ou de comédienne dans des pièces présentées par le Cercle Molière, quel avenir envisagez-vous pour le Cercle?

Francis Fontaine:

La mission du Cercle Molière, c'est de faire du bon théâtre en français. Pendant 90 ans, le Cercle n'a jamais dévié de cette mission et il continuera à la remplir. Il y a encore un besoin de bon théâtre en français; nous avons un public francophone et un autre de plus en plus francophile, en augmentation. Il est certain qu'il va y avoir de nouvelles expériences artistiques pour le public apportées par la nouvelle direction artistique. Le théâtre actuel est vivant et en évolution, et le Cercle Molière en fait partie au-delà des frontières du Manitoba.

Laura Lussier:

Un avenir brillant. Il y a plein de choses intéressantes qui se passent en ce moment au Cercle Molière. La nouvelle directrice artistique, Geneviève Pelletier, a beaucoup d'idées nouvelles et veut faire grandir le Cercle d'une nouvelle manière avec des coproductions, des projets de création et des opportunités de formation pour les artistes. Elle pousse le théâtre en français au Manitoba dans de nouvelles directions, veut mettre l'auditoire au défi et l'exposer à de nouvelles choses. Il y a là énergie et vision. On cherche aussi à rajeunir le public et aller chercher un public plus diversifié à travers les soirées sous-titrées, bref, on veut attirer au Cercle Molière des gens de backgrounds différents. C'est un théâtre qui veut être leader dans la création artistique, dans la formation, dans le questionnement de soi et de la société, dans le partage de notre humanité. Nouvelle énergie, nouveau vent : on veut faire rayonner qui on est dans notre communauté et faire rayonner les artistes d'ici au Canada et dans le monde.

Théâtre et création

Geneviève Pelletier, *le Cercle Molière a désormais, depuis 2010, un lieu physique bien à lui. Vous avez déclaré lors du dévoilement de cette saison d'anniversaire (Gris-Roy, 2015): «le Cercle Molière n'a pas nécessairement besoin d'un lieu [physique] pour exister. Il a toujours été autonome et axé vers la création, il est un lieu en soi.» Pouvez-vous expliciter cette vision du Cercle Molière? Que représente-t-elle pour vous?*

Le Cercle Molière, c'est surtout une œuvre qui a été portée par des champions et des championnes qui y ont cru corps et âme: Pauline Boutal, véritable force de la nature, et Roland Mahé, qui a professionnalisé le théâtre amateur et qui a donné à un théâtre nomade pendant 85 de ses 90 ans ce lieu physique qui fait envie. Le Cercle Molière, c'est dans l'imaginaire de tous ceux et de toutes celles qui y ont œuvré, de son public et de tous les gens qui, d'une manière ou d'une autre, soutiennent cette aventure théâtrale. L'objet théâtral peut se manifester partout, mais quel bonheur de pouvoir le faire ici!

Le Cercle Molière a désormais, depuis 2010, un lieu physique bien à lui. Geneviève Pelletier, la directrice artistique du Cercle Molière, a déclaré lors du dévoilement de cette saison d'anniversaire (Gris-Roy, 2015): «le Cercle Molière n'a pas nécessairement besoin d'un lieu [physique] pour exister. Il a toujours été autonome et axé vers la création, il est un lieu en soi.» Que vous inspirent de tels propos?

Roland Mahé:

La création, absolument! Il faut encourager les gens à écrire. Mais, sans lieu physique, il n'y a pas de théâtre. Quand on a quitté le Centre culturel franco-manitobain, parce que ce n'était pas un lieu pour nous et à nous, on est allé au Théâtre de la Chapelle et on a ainsi changé la direction du Cercle Molière: on y a créé une intimité plus grande avec le public, on y jouait presque toujours à guichet fermé, on a encouragé beaucoup de nouveaux comédiens, on a donné l'occasion à de nouveaux metteurs en scène de faire des essais pas trop intimidants. Ça été utile d'aller au Théâtre de la Chapelle: on y était maître chez soi. J'y serais bien resté. Mais le Cercle Molière devait avoir pignon sur rue et faire ainsi valoir, par le magnifique lieu qu'est ce nouveau théâtre, la francophonie manitobaine à travers le Cercle Molière.

Francis Fontaine:

Je suis entièrement d'accord avec la conception que Geneviève a du théâtre et du Cercle Molière – conception qui a été bien présente lors des discussions qui ont entouré la construction du nouvel édifice. La troupe est très heureuse dans ses nouveaux locaux. Mais ce n'est qu'un édifice, aussi beau soit-il, et l'édifice n'est pas le Cercle Molière. Le Cercle comme troupe est l'ensemble des personnes qui se rassemblent pour faire du théâtre qui existe dans le temps et indépendamment d'un lieu;

ce qui compte, c'est de créer et de présenter des pièces. D'autant plus que l'historique du Cercle Molière est jalonné d'endroits différents où les pièces ont été présentées: maisons privées pour les répétitions, salles louées pour les présentations, installation du Cercle au Centre culturel franco-manitobain en 1974, puis au Théâtre de la Chapelle pendant de nombreuses années. Une troupe de théâtre existe dans le temps, pas dans un édifice.

Laura Lussier:

L'esprit du Cercle Molière serait vivant et vibrant sans un lieu à lui. La tradition de s'exprimer en français à travers le théâtre existe depuis 90 ans, et sans un lieu on trouverait quand même une façon de créer en français et de se rassembler. Mais il est certain que l'édifice lui-même nous donne un chez-nous, on ressent une appartenance encore plus forte. Il y a aussi une certaine fierté d'avoir une installation de pointe, bien à nous, un point de rencontre entre les artistes et le public, un lieu où nous pouvons créer, un lieu que l'on peut partager avec la communauté anglophone, un lieu qui peut aussi se prêter à d'autres événements. Cet édifice est un testament de la force et de la ténacité de notre communauté : nous existons, nous sommes là, nous avons travaillé ensemble pour bâtir cette troupe et, dans ce magnifique lieu, nous allons continuer à créer avec audace.

Théâtre : vision et pratique

Geneviève Pelletier, *votre prédécesseur à la direction artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, a déclaré (Véron, 2001, p. 60): «[...] il faut prendre des risques. Je pense que c'est inhérent au théâtre de prendre des risques, parce que c'est vivant [...]. Si on ne prend pas de risques, je pense qu'on vit dans le passé, et [...] c'est pas du tout la raison d'être du théâtre. Que vous inspirent de tels propos?*

Ces propos de Roland Mahé sont à la base de tout! On a une expertise de 90 ans qui justifie une confiance envers notre projet. Dans une conjoncture qui peut être soucieuse de rentabilité et qui encourage une esthétique "mainstream", il faut enseigner constamment à notre public que le risque est important. C'est le business du théâtre qui a pu donner aux choses une couleur un peu beige, mais la démographie et le public changent. On a de la place pour le risque et pour questionner la dramaturgie. Je veux que le public participe à cette prise de risque avec des

projets qui sont d'envergure communautaire, qui questionnent le citoyen et l'incitent à poser des gestes.

Roland Mahé, *vous avez déclaré (Véron, 2001, p. 61): «Moi, ce qui m'intéresse le plus, c'est de donner un sens à la vie avec l'outil que j'ai et d'avoir une meilleure connaissance de la vie à travers le théâtre. Et que le public, en venant voir les pièces, ait [...] ce même étonnement par rapport à la vie. [...] Pour moi, c'est cela qui m'intéresse le plus: toujours aller plus loin dans sa compréhension de l'existence. Je vis pour ça!»* Pouvez-vous expliciter cette vision du théâtre? Que représente-t-elle pour vous? Comment l'avez-vous mise en œuvre dans vos fonctions au Cercle Molière?

Les discussions que j'ai eues en famille, avec mon père, ma sœur et mon frère, m'ont beaucoup influencé. Mon père en particulier m'a beaucoup influencé, lui qui était contre les institutions religieuses qui dominaient à l'époque la vie à Saint-Boniface et qui a toujours pensé que le peuple doit prendre ses responsabilités. Quel sens donner à la vie? Sans parler nécessairement de religion, toujours se demander pourquoi, avoir ce questionnement fondamental. Aller vers une vie meilleure. Cela a toujours été une préoccupation pour moi. Et le sens du but, comme dans la grimpe. Aller vers un meilleur espace, une liberté d'esprit. Explorer l'inconnu, aller dans ses tunnels noirs et espérer avoir une lumière au bout du tunnel. Donner un réconfort à notre existence: si on ne questionne jamais, on n'apprend jamais. Au théâtre, au travers des pièces, on apprend des choses. Le théâtre est une sorte de libération, d'émancipation.

Comme comédien ou comédienne, comme personne, comme Franco-Manitobain ou Franco-Manitobaine, que représente pour vous la pratique théâtrale?

Francis Fontaine:

Comme comédien, la pratique théâtrale me donne l'occasion d'exercer un art que je cultive depuis des décennies. C'est merveilleux d'avoir pu vivre, grâce au Cercle Molière, une telle expérience. Ça me donne aussi l'occasion d'exercer une discipline très exigeante, mais qui m'apporte une grande satisfaction et un grand plaisir chaque fois que j'ai l'occasion de créer un rôle sur scène. Comme personne, cela m'amène à vivre des expériences uniques et extraordinaires, que je ne pourrais jamais arriver à

vivre autrement. Chaque rôle que j'ai créé était un défi personnel que j'ai relevé avec passion, parce que j'adore faire du théâtre. Tous ces rôles m'ont fait grandir comme personne, même si parfois certains personnages que j'ai joués pouvaient être perçus comme détestables (par exemple, Séraphin Poudrier). Comme Franco-Manitobain, j'ai eu l'occasion de représenter les miens de Saint-Jean de Terre-Neuve à Vancouver, et c'est une grande fierté de représenter ailleurs la culture française des Plaines.

Laura Lussier:

La pratique théâtrale est, pour moi, une collaboration avant tout, une expression artistique et culturelle de la langue, une opportunité de s'exprimer et de se mettre au défi. Ça fait partie de mon identité personnelle, en tant que Franco-Manitobaine, en tant que citoyenne canadienne bilingue, en tant que citoyenne du monde. C'est une façon de bâtir l'esprit de la communauté, une façon par laquelle les gens peuvent se reconnaître, entendre leurs façons de parler, voir leurs histoires et leurs réalités reflétées sur la scène. Dans une communauté comme la nôtre, dans laquelle la langue est si intimement liée à l'identité et à l'appartenance, c'est important qu'on s'exprime à travers cette forme d'art dans laquelle la parole a une si grande importance. La pratique théâtrale est une façon de garder la langue vivante, de célébrer notre culture, de faire vivre notre histoire et les histoires d'ailleurs. Sur un ton plus personnel, pour moi, c'est une façon de me dépasser en tant qu'artiste et en tant que personne. Le théâtre est un art qui nous permet de nous surprendre nous-mêmes. Ça me pousse toujours à grandir, à m'améliorer et à explorer, ça me remet en question. C'est quelque chose qui me tient à cœur et que je peux partager avec ma communauté.

Théâtre et public

Geneviève Pelletier, *pour cette 90^e saison, vous avez programmé une saison entièrement canadienne, dont deux nouvelles créations franco-manitobaines. Comme directrice artistique, comment construisez-vous une saison? Comment déterminez-vous le choix des pièces, leur ordre dans la saison? Que souhaitez-vous que le public en retire?*

Ça dépend bien sûr des saisons, mais il y a une volonté de créer des œuvres qui sont issues du terroir. Je fais une planification de cinq ans où j'inscris tous les projets en devenir et j'essaie différentes combinaisons en fonction de paramètres divers tels

que moments imposés, début et fin d'une saison, discussions avec les créateurs, mais qui touchent aussi aux diverses façons dont les gens vivent l'expérience théâtrale. Des fois, c'est un peu alchimique à cause de la dynamique de ces divers facteurs, mais c'est vraiment l'instinct, et les projets qui choisissent leur chemin. Il faut également garder ouverte cette conversation pancanadienne : quels rapports entretient-on avec le français dans cet immense territoire où il y a des francophones partout. Il faut qu'on crée ensemble quelque chose.

Roland Mahé, *comme directeur artistique, vous avez programmé plus de 40 saisons du Cercle Molière. Comment construisez-vous une saison? Comment déterminiez-vous le choix des pièces, leur ordre dans la saison? Que souhaitez-vous que le public en retire?*

Il faut planifier tous les détails, comme il faut planifier minutieusement une grimpe. Il y a aussi le risque de faillite et la remise en question. On dévorait les textes avec le comité de lecture qui m'appuyait en me fournissant ses réactions aux textes. Il y a aussi des influences extérieures (Montréal, Paris, New-York). Il faut rassembler tout cela et faire un choix final et équilibré. Il y a aussi une troupe invitée, souvent de Montréal – tout le monde connaît le Cercle Molière à Montréal, depuis longtemps. J'ai également été influencé par Gélinas, Dubé.

Je n'ai jamais vraiment regretté les choix que j'ai faits; ils ont été satisfaisants pour moi, et, dans l'ensemble, pour le public. On a pris des risques aussi, par exemple, en 1970, quand on a monté «Les Belles Sœurs», pièce dans laquelle la langue pouvait alors choquer. Il y a aussi des pièces qui remettent en question, qui peuvent choquer par les thèmes qu'elles traitent.

Comme comédien ou comédienne, que souhaitez-vous que le public retire des pièces dans lesquelles vous jouez, et, plus largement, des pièces qui constituent une saison du Cercle Molière?

Francis Fontaine:

Le choix des pièces qui constituent une saison est dans n'importe quelle troupe d'une importance capitale. Ce choix est souvent fait à partir de ce qui se passe dans le monde dans lequel nous vivons et, bien sûr, à partir des idées de la direction artistique de la troupe. Il faut également, bien évidemment, prendre toujours le public en considération et ses goûts. Une troupe a également

la responsabilité d'amener son public à réfléchir sur ce qui se passe dans notre société et sur le vécu des gens, et l'amener ainsi à explorer la condition humaine. Je crois que le Cercle Molière a réussi cela au cours de ses 90 ans. Par exemple, dans «À toi pour toujours, ta Marilou» de Michel Tremblay, montée une première fois en 1972 puis en tournée au Manitoba et dans l'Ouest l'année suivante, repris en 2000, j'ai joué Léopold, un des rôles forts que j'ai interprétés. Lors d'une des représentations de la pièce au Manitoba, toute une rangée de personnes se sont levées et sont sorties pendant le spectacle: Léopold est un soulon et insulte sa femme. Ce que ces gens voyaient sur scène, c'était leur père – cela, on l'a appris uniquement après la fin de la pièce – et ils ne pouvaient pas le supporter. Lors d'autres représentations de cette même pièce à Saint-Boniface, la majorité des gens sortaient de la salle en silence, émus voire ébranlés. Plus récemment, dans une autre pièce où j'ai joué un père qui souffre de démence, les spectateurs qui sont restés après la pièce me parlaient de cas de démence avec lesquels ils avaient à vivre. Il y a là une sorte de responsabilité du comédien: aller chercher les gens, mais en même temps les respecter; jouer le rôle du père avec justesse et sensibilité.

Laura Lussier:

C'est une question qu'on se pose et qu'on se repose à chaque nouvelle création. Le plus important, c'est la discussion, les questions et les réflexions. Je souhaite que les pièces soient divertissantes, mais qu'elles fassent également vivre quelque chose, qu'elles suscitent un questionnement. Je veux que le public soit touché, ému, bousculé, et qu'il vive quelque chose de profond, voire parfois de viscéral. On va au théâtre pour vivre une expérience. Une saison théâtrale devrait être un voyage pendant lequel on apprend, on s'émerveille, on vit une expérience hors de l'ordinaire.

Théâtre et mise en scène

Quels sont les défis particuliers associés à la mise en scène?

Geneviève Pelletier:

Il faut composer avec la dynamique qui allie amateurs et professionnels; aussi nourrissante soit-elle, elle comporte également des défis. De mon côté, ma philosophie de la mise en scène a beaucoup évolué: non plus metteuse en scène

chorégraphe, mais désormais metteure en scène qui suscite l'acte de création chez l'acteur-créateur. C'est une nouvelle pratique, qu'il faut ensemble s'approprier et qui intervient en fin de journée et en fin de semaine, puisque les gens travaillent durant la journée. Tout ceci se déroule pendant cinq à six semaines, et ensuite on joue. Ce défi est stimulant. Il y a également un autre défi lorsqu'on travaille avec un concepteur qui ne parle pas français. Je voudrais développer des collaborations avec une large gamme de concepteurs qui pourraient faire le saut de la scénographie. Nous sommes chanceux: nous avons de cinq à six semaines de répétition, alors que le théâtre professionnel anglophone n'en a que deux. De plus, pour certaines pièces, le bassin de comédiens locaux ne correspond pas. On peut bien sûr faire venir des comédiens d'ailleurs, mais cette mobilité des artistes pancanadiens, que j'apprécie beaucoup, s'accompagne bien sûr d'un coût élevé. J'ai le privilège d'avoir une liberté totale à explorer, à me confronter à d'autres théâtres, à aiguiser mon œil critique, à faire des rencontres avec des gens d'ailleurs, et tout ceci ne peut pas ne pas avoir un impact sur la création.

Roland Mahé:

Ça commence toujours avec un rapport positif à un texte. La distribution, le décor et tout ce qui touche

à la mise en scène d'un texte, tout cela est enivrant, voire difficile parfois. La mise en scène est un processus long et complexe. Il faut inciter un enthousiasme auprès d'une équipe, ne pas trahir les idées

de l'auteur de la pièce et bien interpréter l'auteur à travers les acteurs et tout le visuel. Il faut aller le plus loin possible dans la compréhension du texte et la montrer au public de la façon la plus claire et avec le souci d'un impact. Pour le décor, j'ai été influencé par madame Boutal, qui peignait les décors, et par l'éclairage que donnent les peintres. Je n'ai jamais cru à l'échec : quand la grimpe est trop difficile, on redescend et on la refait un autre jour. Parallèlement, si une saison n'est pas jugée satisfaisante comme on l'aurait souhaité, il y a toujours la saison suivante.

Laura Lussier :

Avant la mise en scène de la deuxième pièce présentée par le Cercle Molière durant cette saison d'anniversaire, ma première mise en scène grand public, j'avais déjà fait beaucoup de mise en scène pour du théâtre destiné à un public plus jeune ou pour du théâtre universitaire. Une pièce de théâtre, c'est à la fois un grand casse-tête et un petit miracle, car il y a tellement de choses qui doivent être mises en place pour qu'une pièce soit produite. Je m'entoure d'artistes remarquables pour qu'on puisse collaborer sur un projet et s'épanouir. J'entre dans un projet comme étant la metteuse en scène qui a une vision à laquelle tous doivent adhérer, mais je travaille d'une façon très collaborative au niveau de mon leadership : je garde une vision claire tout en restant ouverte à des suggestions. Il faut également jongler avec tous les morceaux, puisqu'il y a tellement de choses qui se passent en arrière-scène : la création, le design, les comédiens, l'administration; tout doit venir ensemble pour que le spectateur puisse déguster une pièce. Il faut toujours tout remettre en question : « Theatre is the art of changing your mind ». Pour cette première mise en scène, j'ai voulu professionnaliser le processus, en particulier avec les auditions (une quarantaine de personnes sont venues, il y a eu également des soumissions vidéo d'ailleurs). J'avais une vision claire, en particulier quant à mes attentes et à la qualité qui est la marque du Cercle Molière. Un travail professionnel, mais également un travail collaboratif mettant de l'avant un style de mise en scène relativement nouveau au Cercle et qui devrait se poursuivre, dans lequel les comédiens sont aussi les créateurs et pour lequel il faut aller creuser dans leur savoir, leur talent et leur niveau d'expérience très divers pour alimenter une création. Bref, on se rassemble pour créer : c'est stimulant pour une metteuse en scène, cela encourage la diversité, l'ouverture et l'interdisciplinarité. C'est là un beau défi de tester cette nouvelle forme de leadership au sein d'un organisme qui a 90 ans de pratique théâtrale. En tant que metteuse en scène, je suis aussi un coach, une formatrice et une enseignante. La mise en scène et ses défis me passionnent, et je suis reconnaissante au Cercle Molière de me donner en tant que jeune metteuse en scène une telle opportunité d'épanouissement.

Théâtre et milieu francophone

Dans une étude sur le théâtre d'expression française en Alberta (Levasseur-Ouimet et Parent, 2001, p. 154-155), on lit les propos suivants: «[e]n milieu minoritaire, la professionnalisation du théâtre comporte un défi additionnel qui est d'établir un rapport significatif, immédiat, entre l'aspect formel de cet art et les attentes du public. L'enjeu identitaire y est trop important, urgent. Les spectateurs moins nombreux, les ressources plus limitées... et l'assimilation culturelle et linguistique est omniprésente. La professionnalisation artistique constitue non seulement un phénomène artistique, mais aussi un phénomène de culture avec lequel on peut choisir de composer, ou non, avec toutes les conséquences que ce choix entraîne.» Comment réagissez-vous à une telle analyse?

Geneviève Pelletier :

Il y a là de la justesse, mais c'est écrit dans une perspective comparative avec le milieu majoritaire anglophone canadien ou francophone québécois. On a toujours dû composer avec ce que l'on avait, et il fallait créer à l'intérieur de nos ressources. S'il y a eu, et y a encore parfois, des phases d'insularisme dans tous les secteurs francophones à travers le pays, il faut aller à l'extérieur, aller y chercher des ressources – et cette démarche nous nourrit –, mais jamais je ne vais me leurrer à croire que je vais être capable de prendre l'essence d'un milieu théâtral effervescent extérieur à nous et le transposer ici. Le territoire, l'histoire et la géographie font en sorte que nous sommes où nous sommes et que l'on compose avec les matériaux que l'on a. Ce n'est pas le sentiment d'un manque et d'une minorisation, c'est s'affirmer très fortement, en particulier dans des forums nationaux, entre autre parce que tous les contextes et les réalités qui y sont associées sont différents. Il y a ici 90 ans de théâtre, une histoire, une esthétique, et c'est ma raison d'être, c'est l'impact que j'ai sur ma communauté et sur mon territoire; mais, en même temps, je me soucie de voir comment on peut avoir des conversations avec le monde entier sur l'objet-théâtre. Personnellement, je ne me sens pas minoritaire parce que je vis à 95% en français, dans un Canada bilingue, qui se veut un idéal linguistique.

Roland Mahé:

J'ai grandi dans un milieu francophone, on était francophone, c'était normal. J'ai toujours vécu en français et cela a influencé

mon regard sur le Cercle Molière; c'était normal de le faire en français.

Francis Fontaine:

Le Cercle Molière s'est professionnalisé au début des années 1970 et il est toujours, en 2016, une troupe professionnelle bien vivante. Lors de la professionnalisation, je ne me souviens pas que l'on a pris en considération notre statut de minoritaire, le phénomène de l'assimilation et les questions d'identité. C'était une troupe de théâtre qui voulait devenir professionnelle; une nouvelle ère dans l'histoire du Cercle s'ouvrait après de très nombreuses années de bénévolat.

Laura Lussier:

Cette analyse est juste, et je la partage comme artiste professionnelle formée en anglais à l'Université de Winnipeg. Travailler ici, au Cercle Molière, est très particulier: c'est un lieu où les professionnels interagissent avec les amateurs, c'est un théâtre semi-professionnel et semi-communautaire. Du côté anglophone, «the play is the king»: projet après projet, il s'agit de créer et de monter une pièce. Il n'y a pas vraiment la gamme des enjeux avec lesquels le Cercle Molière doit composer. Ici, il y a plein d'autres choses qui sont «the king»: la langue, les valeurs de la communauté, l'enjeu identitaire, toujours présent. Il faut toujours marcher sur une fine ligne entre l'aspect formel, les attentes du public et la communauté dans son ensemble. Le Cercle Molière représente une minorité culturelle, ça peut être lourd, mais c'est aussi le plus beau défi au monde. Cette dimension est absente du milieu majoritaire anglophone. C'est un défi qu'il faut relever avec courage et sensibilité. C'est très différent d'être artiste ou créateur en milieu francophone minoritaire: il faut foncer, prendre des risques, pousser la communauté à grandir avec le théâtre et faire en sorte que le théâtre grandisse avec la communauté. Le théâtre doit être à l'avant-garde du changement.

Assurer la direction artistique d'une troupe de théâtre en français au Manitoba, c'est, j'imagine, combiner des préoccupations théâtrales (et, plus largement, artistiques), linguistiques, identitaires et communautaires. Dans cette perspective, quelle est, pour vous, la mission première du Cercle Molière?

Geneviève Pelletier :

La mission première du Cercle Molière, c'est pour moi l'excellence artistique: faire un objet artistique le plus excellent possible. Pendant longtemps, la façon de «vendre» le Cercle Molière à la communauté, c'était: c'est votre devoir en tant que francophones de soutenir le Cercle Molière. Cela est certes un moteur identitaire, mais on est aussi là pour faire du théâtre le plus pertinent et le plus excitant. Mettons donc ensemble des gens qui concrétiseront cette idée!

Roland Mahé :

Mieux se voir, mieux se connaître: c'est toujours la mission du Cercle Molière!

Être comédien ou comédienne dans une troupe de théâtre en français au Manitoba, c'est, j'imagine, faire intimement partie d'un projet qui combine des préoccupations théâtrales (et, plus largement, artistiques), linguistiques, identitaires et communautaires. Dans cette perspective, quelle est, pour vous, la mission première du Cercle Molière?

Francis Fontaine:

La mission première du Cercle Molière est de faire du bon théâtre en français. Il faut ajouter une autre dimension, dont le Cercle s'est certainement préoccupé: amener le théâtre aux jeunes, s'occuper d'une relève de comédiens et de comédiennes ainsi que de personnes qui font fonctionner une troupe, mais également d'une relève chez son public. C'est pour cette raison que le Festival théâtre-jeunesse a été créé. Il y a maintenant jusqu'à 600 jeunes venant des écoles françaises et d'immersion qui participent à ce festival chaque année, et cela fait 46 ans que cela dure. Le théâtre représente un moyen d'expression privilégié pour bien des adolescents; il est le lieu d'une prise de parole très significative pour eux et elles. Il constitue une expérience de vie et de création associée à la langue française. Les pièces qui sont présentées aux jeunes constituent le moyen de développer auprès d'eux et elles un goût du théâtre. Dans la Petite École (4-16 ans) du Cercle, les jeunes s'amuse à faire du théâtre pendant de nombreuses semaines et présentent un spectacle en fin de session.

Laura Lussier:

Je définirais la mission première du Cercle Molière avec une liste de verbes: cultiver, nourrir, pousser, conserver, défendre,

mettre au défi, collaborer, encourager, émerveiller. Il s'agit de cultiver le talent qui existe dans notre communauté, de mettre sur scène notre culture et notre langue, qui expriment la richesse qui est ici. La mission du Cercle Molière est difficilement mise en mot: c'est quelque chose qui se vit dans le cœur de celles et ceux qui sont impliqués au Cercle Molière et dans celui de tous les francophones du Manitoba.

Le Cercle Molière en deux mots, ou plus

À l'occasion de son 75^e anniversaire, le Cercle Molière publiait un livre-souvenir (Dubé, 2001) dans lequel on pouvait lire, dès la 3^e page de l'ouvrage, deux mots – «passion» et «création» – qui caractérisent la troupe de théâtre. Par quels autres mots qualifieriez-vous le Cercle Molière?

Geneviève Pelletier:

Persévérance; résilience; beauté, peut-être; nécessaire; essentiel; fragile sans être vulnérable; en ce moment, transformation comme celle de sa communauté et, enfin, catalyseur.

Roland Mahé:

Jeunesse; ce goût de faire des choses, d'être en action. Le Cercle Molière a 90 ans et il est en bonne santé, il a encore cette jeunesse, cette vitalité pour aller plus loin vers autre chose. Croire dans l'avenir, dans ce qui donne un sens à la vie. Ouverture d'esprit, questionnement, aller de l'avant pour une meilleure vie, rester dans cet état d'esprit.

Francis Fontaine :

Persistance: après 90 ans d'existence, le Cercle Molière est la plus ancienne troupe de théâtre au Canada, pour certains même en Amérique du Nord, puisqu'il a présenté au moins une pièce chaque saison depuis 1925 sans interruption.

Évolution: le Cercle Molière n'est jamais resté statique; il s'est toujours préoccupé de s'assurer une relève. Dans son histoire, trois moments charnières: d'abord dans les années 1940 lorsqu'Arthur Boutal a passé le bâton à son épouse, Pauline; puis l'embauche, en 1968, d'un directeur artistique à temps plein, Roland Mahé, et la professionnalisation qui a suivi; plus récemment, en 2012, la nouvelle direction artistique en la personne de Geneviève Pelletier.

Laura Lussier:

Des noms, cette fois: amour, joie de vivre, fierté, célébration et collaboration.

NOTE

1. Créé en 1970, le Festival théâtre-jeunesse a pour objectif de «fournir aux élèves du secondaire une occasion de créer des pièces collectivement et de les interpréter sur scène dans le cadre d'une compétition provinciale.» (Dubé, 2001, p. 42)

BIBLIOGRAPHIE

- DUBÉ, Jean-Pierre (2001) *Le Cercle Molière. 75^e anniversaire*, Saint-Boniface, Le Cercle Molière, 66 p.
- GABOURY-DIALLO, Lise et VÉRON, Laurence (2001) «De l'audace, toujours de l'audace: le théâtre franco-manitobain du Cercle Molière», dans BEAUCHAMP, Hélène et BEDDOWS, Joël (dir.) *Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, p. 105-134.
- GRIS-ROY, Camille (2015) «[Le] Cercle Molière. 90 ans... presque 100!», *La Liberté*, vol. 102, n° 7, du 13 au 19 mai 2015, p. A10.
- LEMÉE, Morgane (2017) «La double vie de Francis Fontaine», *La Liberté*, vol. 103, n° 44, du 1^{er} au 7 mars, p. B1.
- LEVASSEUR-OUIMET, France et PARENT, Roger (2001) «Un désir d'autonomie artistique et un besoin d'identité culturelle: l'enjeu du théâtre d'expression française en Alberta», dans BEAUCHAMP, Hélène et BEDDOWS, Joël (dir.) *Les théâtres professionnels du Canada francophone: entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, p. 151-172.
- VÉRON, Laurence (2001) «Entrevue avec Roland Mahé, directeur artistique du Cercle Molière», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 13, n° 1, p. 53-61.